

Jean-Philippe Raud Dugal  
14 juillet 2008

## Aphorismes sous la lune et autres pensées sauvages (Sylvain Tesson)

Sylvain Tesson, Aphorismes sous la lune et autres pensées sauvages, Equateurs, 2008.



Sylvain Tesson, déjà auteur du très vagabond *Petit traité que l'immensité du monde* en 2005, nous donne à voyager à travers cet ouvrage d'aphorismes. La lecture d'un de ces exercices permet de capter la réalité d'une situation, d'un lieu, d'un environnement sans pour autant la contester.

C'est que l'auteur a déjà à son actif de très nombreux voyages, dont celui de la Sibérie à l'Inde où **il refit le chemin des évadés du Goulag** : « La Sibérie jette un froid sur nos rêves de Russie ». Des bribes de ses passages dans le vaste monde se retrouvent ponctuellement dans ses écrits qu'ils soient contemplatifs et réfléchitifs : « Un soir dans la steppe : le couperet du monde tranche l'hésitation du crépuscule » ou militants « Sur les trottoirs de Peshawar, des femmes voilées emportées par un vent contraire ». Quelques mots suffisent à nous interroger sur les absurdités : « Télévision : on l'ouvre, le monde se ferme », ou les problèmes du monde contemporain, « Surpopulation : la Terre n'avait pas prévu son succès ».

**Est-ce une invitation au tourisme ?** A l'en croire, « le tourisme, c'est l'énergie dépensée en parcourant dix mille kilomètres pour se plaindre que les choses ne fonctionnent pas comme chez soi ».

On rit du « Transsibérien : fermeture éclair du manteau des taïgas ». On s'interroge : « La Ciotat : un tableau de Raoul Dufy dans lequel Fernand Léger aurait peint des grues ». On rêve : « Le Chili : un cigare de quatre mille kilomètres dont le bout incandescent s'appelle la Terre de Feu ». Mais les aphorismes de Sylvain Tesson nous invitent avant tout à peser le poids des mots et ne délivrent souvent leur sens que longtemps après les avoir lus.

**Compagnon de voyage**, l'ouvrage l'est assurément. Mais, il peut se consommer épisodiquement comme un refuge, loin de nos certitudes ancrées dans une réalité qui ne dit pas son nom, objet identifié qui décrit le monde qui nous entoure de ses petits bonheurs et de ses tragiques erreurs. Le lecteur peut, à tout instant, ouvrir une page et trouver un petit instant de chaleur. Ces 112 pages constituent une oasis qui nous conduit vers des chemins de lectures géographiques plus denses mais aussi plus rugueuses.

Compte rendu : Jean Philippe Raud Dugal

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)